

# Culture / Le documentaire du Namurois Pierre-Yves Vandeweerd sélectionné « Le Cercle des noyés » à Berlin

LE CINÉASTE partira jeudi pour Berlin où son nouveau documentaire fait partie de la sélection officielle.

**M**ardi matin, Pierre-Yves Vandeweerd vérifiait la copie de son film à envoyer au festival de Berlin. Ah, la Berlinale ! Un des trois plus grands festivals européens avec Cannes et Venise. Voir l'un de ses films sélectionné officiellement pour cette manifestation doit donner le frisson. Même si le plus grand frisson reste la rencontre de son film et du public.

À Namur, il se partagera le 14 mars, jour de la sortie du documentaire « *Le Cercle des noyés* » sur le seul écran du cinéma Forum à Namur (une avant-première devrait avoir lieu la semaine précédente, NDLR).

Ce qui pour le Gsara (qui distribue le film), repose inévitablement la question de la place accordée à ce genre cinématographique et plus largement à l'art et essai à Namur (voir Texto)

Pierre-Yves Vandeweerd est loin d'être inconnu dans le milieu du cinéma. Réalisateur, il fait partie de l'équipe du Gsara et codirige le festival « Filmer à tout prix » entièrement dédié au documentaire.

Le documentaire, c'est son mode d'expression depuis de nombreuses années. On lui doit, notamment, « *Némadis, des années sans nouvelles* » - coréalisé avec

Benoît Mariage - ou plus récemment « *Racines lointaines* ».

Cette fois encore, c'est vers l'Afrique qu'il tourne le regard des spectateurs. Vers la Mauritanie. À la rencontre du « Cercle des noyés », les détenus politiques noirs en Mauritanie, enfermés à partir de 1987 dans l'ancien fort colonial de Oualata. Des détenus libérés mais pas réhabilités.

« *Ce film donne à découvrir le délicat travail de mémoire livré par l'un de ces anciens détenus qui se souvient de son histoire et de celle de ses compagnons* », pourrait-on synthétiser.

« *Ce film n'est pas lié au contexte. A son origine, il y a une rencontre d'hommes, une histoire qui m'a touché* »

Mais c'est un peu court pour résumer les quelque 75 minutes de ce documentaire filmé en noir et blanc. Bien trop court pour parler de la dizaine d'années nécessaires pour réaliser ce film.

« *C'est en tournant d'autres films en Mauritanie que j'ai découvert ces anciens prisonniers politiques* », nous explique Pierre-Yves Vandeweerd. « *À l'époque, en les écoutant parler, il n'y avait qu'une évidence : je ne pou-*

*vais pas faire un film sur eux sans les mettre en danger. Aussi, nous nous sommes revus d'année en année et nous avons entamé un travail de mémoire. Partant du factuel pour arriver finalement dans la géographie la plus intime de leur mémoire* ».

Et de poursuivre : « *Au bout d'un certain temps, ils ont émis le souhait de voir leur histoire racontée au travers d'un film. Et nous avons commencé le tournage* ».

Un tournage qui se fera en deux temps. Deux fois sept semaines séparées par un intervalle de huit mois pendant lequel, le 3 août 2005, le président Ould Taya est renversé par un coup d'état qui permet à la Mauritanie de s'ouvrir à la démocratie.

« *Le film n'est pas lié au contexte, précise le cinéaste namurois. A son origine, il y a une rencontre d'hommes, une histoire qui m'a touché. Celle d'hommes qui vivent dans l'ombre de leur histoire. Mon travail n'a pas consisté à prendre position. Ma position est celle d'un passeur.* »

Un passeur, un « conteur du réel » qui a voulu toucher l'universel, l'absurdité de la condition humaine, en épurant au maximum ses images. En choisissant une narration continue. Une voix.

Laisser la place à l'histoire. À son écho. Au questionnement. C'est la manière de filmer de Pierre-Yves Vandeweerd. Son « coup de patte ». Un regard qui l'emmène aujourd'hui à la rencontre du public berlinois. ■

CORINNE BODART

namur

Le Soir Mercredi 7 février 2007